

# **HORS DES RÉVÉLATIONS MIRACULEUSES: UNE RÉALITÉ ANARCHO-SYNDICALISTE...**

L'*Union des Syndicalistes* a consacré en 1956 une brochure au cinquantenaire de la Charte d'Amiens. C'est aujourd'hui un double cinquantenaire qu'elle célèbre, avec quelque retard. C'est en 1910, en effet que furent fondées la *Confédération Nationale du Travail d'Espagne* et la *Sveriges Arbetares Centralorganisation* (*Organisation syndicaliste libertaire* suédoise. S.A.C.).

Le mouvement, né et défini en France, prolongé en Espagne et en Italie, fut qualifié par ses détracteurs d'*«anarcho-syndicalisme»*. L'insulte devient un titre de gloire dans la brochure écrite par Evert Arvidsson, à l'origine pêcheur et marin à Bohuslan sur la côte occidentale de la Suède, aujourd'hui directeur de *Arbetaren*, organe du syndicalisme libertaire suédois (1).

On ne peut dissimuler une double surprise en lisant ce document d'une valeur exceptionnelle. D'abord, il semble invraisemblable que l'anarcho-syndicalisme, proscrit en Espagne, réduit à quelques noyaux de militants en France et en Italie, apparaisse sous la forme d'une organisation déjà ancienne et relativement puissante, en ce pays scandinave où l'on jouit du *«Welfare State»*, c'est-à-dire la société de bien-être.

Romain Rolland opposait autrefois le socialisme *«optimiste à l'anglaise»* au *«pessimisme enivré»* du syndicalisme révolutionnaire. Voilà un pays où, selon des commentateurs réalistes et lyriques à la fois, le bonheur organisé, étatisé, rationalisé, supprime l'imprévisible et confine à la bonté. Pourtant, en marge d'organisations puissantes et apparemment souveraines, un groupement fort de plus de 17.000 membres, maintient haut-le-vol, le drapeau de l'insatisfaction constante et passionnée.

Une autre surprise saisit le lecteur. C'est qu'il ne s'agit pas du tout d'un nouveau miracle, d'une mystérieuse anomalie. Les militants de la S.A.C. prouvent, dans leurs résolutions, leurs institutions et leur action un souci du *«concret»*, de l'immédiat, un réalisme que beaucoup d'hommes politiques, classés parmi les sages, pourraient leur envier.

On sourira de cette prétentieuse apologie. Un petit peuple, garanti contre les aventures par une neutralité permanente, isolé dans la sécurité relative du *no-man's land*, se poserait ainsi en exemple, aussi bien du bonheur socialiste, que de l'idéalisme libertaire. Est-ce prétention que dissiper certaine ignorance? Depuis le Haut-Moyen Age et même au-delà, la Scandinavie - et la Suède en particulier pendant les temps modernes - on pesé assez lourd sur l'histoire européenne. La légende a paré de couleurs chevaleresques la férocité des Vikings. Au XVII<sup>e</sup> siècle, au début du XVIII<sup>e</sup>, la gloire de Charles XII - si décevantes qu'en furent les séquelles - séduisit Voltaire à tel point que le philosophe lui consacra une de ses œuvres historiques. Des pirates? comme les Phéniciens et les Grecs de leur préhistoire qui comptèrent parmi les pionniers de notre civilisation. Des conquérants? Certes, mais qui contribuèrent à intégrer les Pays Baltes et la Finlande dans le système occidental.

Assagi par de dures épreuves, le peuple suédois a vécu cependant des expériences aussi complètes et aussi fructueuses que celles des grands pays industriels. Composé principalement pendant longtemps de pêcheurs et de paysans, il a vu sa population rurale fortement diminuée en pourcentage, alors que son agriculture et ses pêcheries réorganisées, industrialisées même, ont fortement accru leur production.

Dans ce pays dont la prospérité dépend, dans une large mesure, de l'exportation des produits naturels et surtout de la pâte de bois, on a réussi à équilibrer les activités industrielles et agricoles, sans subir les écrasantes servitudes du protectionnisme agraire et de l'étatisme. Le *«pacte des vaches»*, truculente expression

(1) *Le syndicalisme libertaire et le «Welfare State»*, par Evert ARVIDSSON : 2 NF, en vente à la librairie rue Ternaux.

désignant l'accord entre les paysans et les ouvriers représentés par le parti socialiste, est tout autre chose qu'une mixture politique. C'est une garantie d'aisance économique et de stabilité sociale.

Le réalisme de nos amis suédois se tient entre la négation hautaine et passive - et la soumission diligente aux appareils distributeurs de bien-être confortable. La S.A.C. a pénétré dans le système, après avoir contribué à son accomplissement par l'action directe. Elle est présente dans les coopératives, les caisses de chômage, les centres culturels... même occasionnellement dans les municipalités.

Mais les libertaires suédois ont compris que l'habitude euphorique aux relents mielleux et écoeurants exaitait, en des âmes exigeantes, l'attrait du fruit défendu, des boissons fortes, au goût... «*presque louche de sang, d'amour et de dégoût*». On se suicide assez souvent en le «*Welfare State*» qui porte aussi ses bandes de blousons noirs et de «*Teddy boys*».

Les militants de la S.A.C., en entretenant la salutaire inquiétude, orientent vers les missions inactuelles les victimes de l'ennui paradisiaque. C'est lorsque tout est réglé qu'il faut prévoir le grain qui bloque le moteur - lorsque la sécurité est bien assise qu'il faut craindre l'ébranlement au sol - lorsqu'une ville s'installe sur la Neva - gelée qu'il faut annoncer la débâcle des glaces.

Ainsi, dans tous les domaines, nos amis acceptent l'organisation en décelant les lacunes et les insuffisances, pénètrent dans la prospérité d'aujourd'hui en prévoyant «*des lendemains qui déchantent*». Par exemple, ils approuvent pleinement l'extension et la démocratisation de la scolarité obligatoire, mais ils s'alarment de l'appauprissement intellectuel des masses ouvrières privées de leur élite.

Le souvenir de la dernière grande guerre où Arbetaren repréSENTA la résistance anti-hitlérienne dans un pays neutralisé par Hitler - et l'anticipation lucide de la prochaine... possible, justifient une position internationale particulièrement opportune. Pas de concession au bellicisme, au nationalisme, au militarisme. Mais opposition vigilante au pacifisme, à cheval sur les fusées de Nikita.

Entre la liberté relative (toujours menacée et chancelante) des démocraties et la servitude absolue des régimes totalitaires, nos amis ont choisi délibérément et sagement. Comme nous, comme Ernestan (2), comme tous ceux qui savent qu'un socialisme où la pensée libertaire est proscrite aboutit fatalement à la pire des tyrannies.

J'en ai dit assez sur l'intérêt de cette brochure de soixante pages, plus riche d'observations, d'informations, de suggestions et d'idées qu'une volumineuse bibliothèque.

Arvidsson oppose nos méthodes d'investigation et d'action, aux impératifs des religions révélées, qu'elles soient catholique ou marxiste. En notre temps si fertile en miracles - découverts par des voyageurs inspirés, à travers les contradictions de l'évolution chinoise ou les diatribes, aux accents d'opérettes - et à l'accompagnement dramatique, d'un dictateur cubain, le retour au libre examen, aux libres déterminations, à l'efficacité prévoyante, apparaît sans doute quelque peu décevant aux prophètes et aux chantres du délire sacré.

Et une fois de plus, nous provoquerons quelque irritation ou quelque mépris en proclamant que la révolution que nous voulons servir n'est pas accomplie, mais préparée dans les faits et annoncée dans les esprits par la fructueuse expérience de nos amis suédois.

Roger HAGNAUER.

---

(2) Ernestan, le grand libertaire belge, mort en 1954, avait publié en 1951 un rapport sur le problème de la guerre dans lequel il s'élevait avec force contre «*le neutralisme pacifiste*». Il affirmait que les «*forces libertaires, de même qu'elles furent toujours à l'avant-garde dans la lutte contre le fascisme noir, blanc ou brun, doivent être encore à l'avant-garde dans la lutte contre le fascisme rouge*». Mais il ajoutait «*qu'il ne s'agit pas, pour les travailleurs, de se former à un anti-stalinisme négatif, mais que la seule victoire réelle et définitive sur le stalinisme est l'avènement du socialisme libertaire, fédéraliste mondial*». Il n'est pas inutile de rappeler que Ernestan fut condamné à la résidence forcée par les autorités françaises en 1940 et déporté par les nazis pendant l'occupation de la Belgique.